lange d'un véritable composé moléculaire rouge et d'un dérivé plus bromé. Nos expériences l'établiront ultérieurement.

» L'ensemble de ces réactions nous permet d'affirmer l'identité du spicol et de ses divers principes oxygénés. Nous nous proposons de le désigner sous le nom de *terpane*, d'autant plus que nous sommes parvenus à en réaliser la synthèse régulière.

» Nous nous occuperons prochainement de l'étude des portions supérieures de l'essence d'aspic, étude que nous terminons. »

ZOOLOGIE. — *Sur de nouveaux Vers remarquables*. Note de M. **Kunstler**, présentée par M. A. Milne-Edwards.

« Les Vers qui sont l'objet de cette Communication se trouvent dans le *Solen vagina* : ce sont un Cestode, une Planaire dans l'intestin, et un *Echinobothrium* dans les tissus du corps, principalement dans le pied. Le pied du Cardium présente souvent aussi une sorte de Rédie.

» Le Cestode, si fréquent dans le Solen, est un petit Ver microscopique, piriforme, dépourvu de toute espèce d'indication de segments dans son corps. Son extrémité antérieure montre une énorme ventouse imperforée. Dans la région moyenne du corps se trouvent quatre autres ventouses, plus petites, allongées, souvent colorées en un rouge assez vif par d'abondantes granulations pigmentaires. L'extrémité antérieure du corps est arrondie, tandis que l'extrémité postérieure se termine en une pointe mousse. Là se voit le pore évacuateur de l'appareil d'excrétion. Il en part un conduit unique, non renflé en vésicule, qui se bifurque bientôt. Les deux branches ainsi constituées s'avancent jusqu'à la base de la ventouse antérieure, où elles se recourbent vers l'arrière pour aller s'enfoncer et se perdre dans le parenchyme général et s'y terminer par de très petits bouts renflés, qui sont, selon toute probabilité, des entonnoirs vibratiles. Le parenchyme du corps montre, éparpillés en plus ou moins grand nombre, des granulations, d'aspect minéral et des grains calcaires. On n'y voit pas trace d'organes digestifs, et je n'ai pas encore pu trouver d'organes génitaux, ce qui rend probable que ce sont des états jeunes, destinés à mûrir chez quelque gros Poisson ou chez des Cétacés. Le *Sepiola atlantica* et le *Pleurobrachia pileus* renferment des Cestodes, que M. Giard m'a signalés et qui ne sont pas sans quelques analogies avec cet être, mais qui s'en distinguent, à première vue, par l'absence de l'énorme ventouse

antérieure. C'est là une forme extrêmement curieuse, qui, quoique fort distincte des Amphilines par toute sa structure, n'en viendra pas moins s'ajouter à ceux-ci pour augmenter le nombre des Cestodes simples et éclairer sur le processus de la genèse des Métamères de ceux-ci.

» La Planaire du Solen, que j'ai déjà signalée en 1882, est aussi un petit être, souvent microscopique, mais pouvant atteindre 2^{mm} de longueur. Il est pourvu d'un revêtement ciliaire général, qui, à l'extrémité antérieure, prend des caractères spéciaux et est constitué de cils plus petits. Deux gros yeux noirs, pourvus d'un fort grand cristallin, situés à peu près au niveau de la bouche, reçoivent de gros nerfs émanant de ganglions cérébroïdes qui envoient, en arrière, deux troncs divergents; ces ganglions se trouvent un peu en arrière de la bouche. Celle-ci, située près de l'extrémité antérieure du corps, est entourée d'une rosette et suivie d'un tube digestif peu distinct, allongé, simple. Une couche périphérique cellulaire porte les cils vibratiles; à l'intérieur de cette couche se trouve une couche parenchymateuse, dense, blanc jaunâtre; enfin toute la masse du corps est remplie d'un parenchyme vésiculeux incolore. Dans ce tissu se voient des œufs à tous les états de développement, depuis la plus grande simplicité jusqu'à l'achèvement complet des jeunes êtres, qui ne sont expulsés que parfaitement développés. C'est donc là un être vivipare. Des vésicules remplies de spermatozoïdes se voient dans le même parenchyme. De chaque côté du corps, entre le parenchyme interne et le tissu blanc jaunâtre, il y a des traînées allongées paraissant être des glandes accessoires de l'appareil reproducteur. »

ZOOLOGIE. — *Le régime de la Sardine sur la côte océanique de France en* 1887. Note de M. **Georges Pouchet**. (Extrait.)

» .... Ce qui caractérise l'année 1887, c'est l'extrême abondance de la Sardine, reparue en bancs serrés, au moment même où l'on assignait les causes les plus diverses à une prétendue diminution de l'espèce dans les eaux françaises. Dès le début de la saison, nous avions, au contraire, indiqué (*Revue scientifique* du 11 juin) les raisons qui permettaient d'espérer pour 1887 une année de pêche normale. De même, on peut aujourd'hui, avec une probabilité moindre, il est vrai, prévoir deux années d'abondance, en 1888 et 1889.

» Nous avions également déclaré (voir Procès-verbal de la Commission